Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1945)

Heft: 1

Artikel: Villes suisses

Autor: Meyer, Peter

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-776845

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VILLES SUISSES

Tiré de la nouvelle brochure de l'O. C. S. T. «L'Art en Suisse» de Peter Meyer

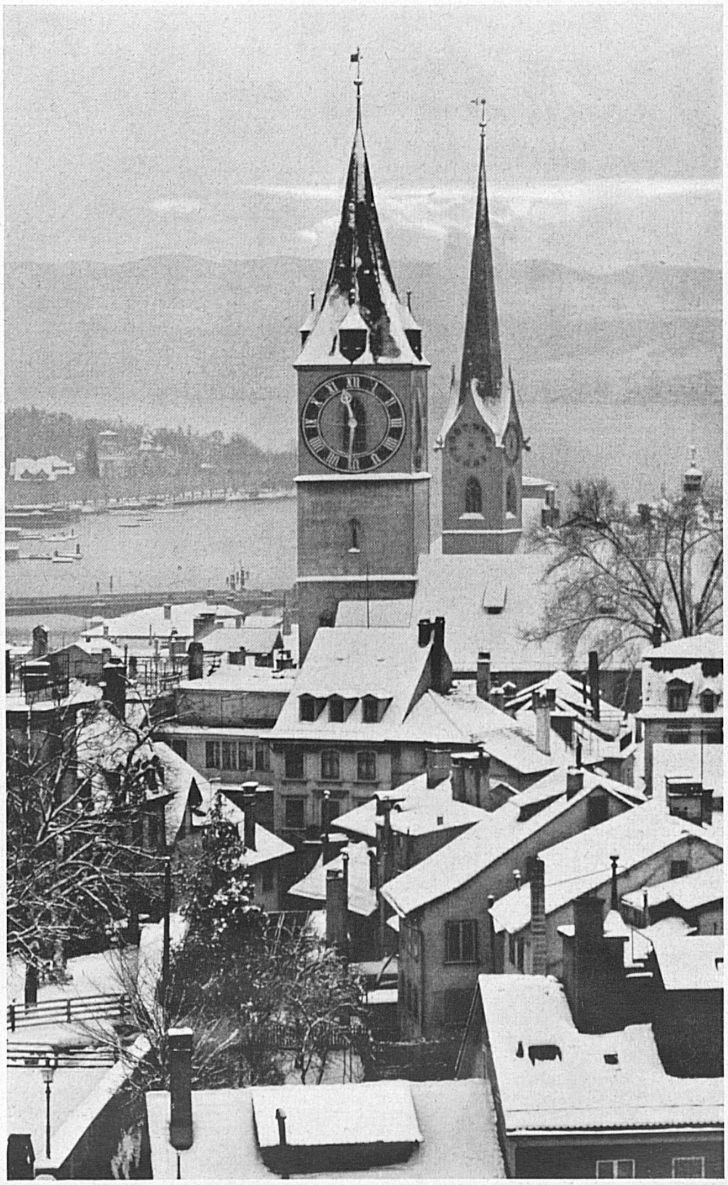
En haut : Les édifices gothiques et baroques qui encadrent le « Münsterplatz » de Bâle en font une des plus belles places de Suisse. En bas : Les flèches élancées du Fraumünster et de St-Pierre et les deux coupoles du Grossmünster sont les traits caractéristiques de la physionomie de Zurich.

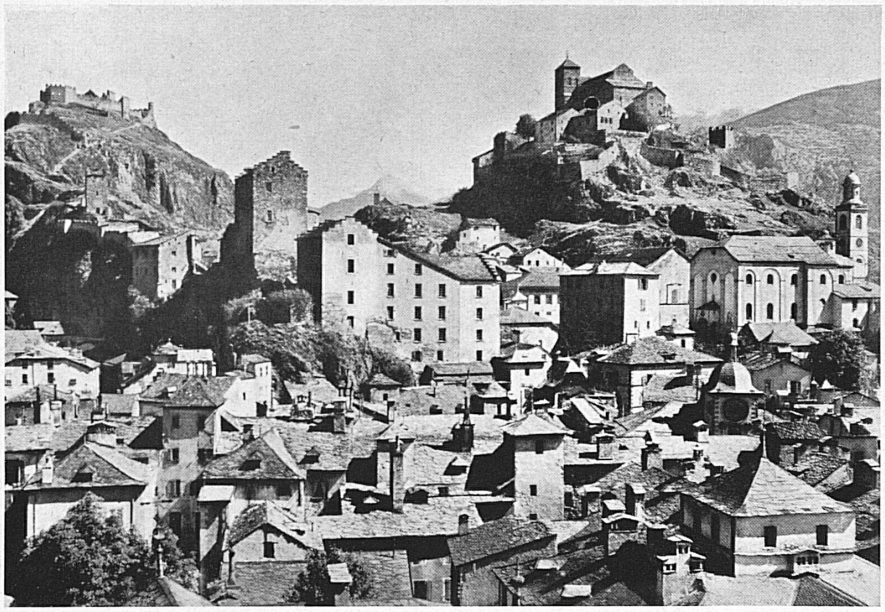
Oben : Der prachtvoll geschlossene Rahmen von gotischen und barocken Gebäuden macht den Basler Münsterplatz zu einem der schönsten Plätze der Schweiz. Unten : Zürichs Stadtbild wird durch die schlanken Helme von Fraumünster und St. Peter und durch die beiden Hauben des Großmünsters bestimmt.*

La plus belle ville que Goethe eût jamais vue, déclara-t-il lors de son voyage de 1779, c'était Berne. Mais dès 1580, Montaigne avait été charmé par la beauté et la commodité des maisons et des villes suisses, des fontaines et des poêles de faïence, et s'étonnait de voir toutes les maisons de paysans munies de vitres à leurs fenêtres, ce qui, à l'époque, était loin d'être courant en France. Le visiteur d'une ville en considérera le plan; il tâchera aussi (et la chose, en Suisse, n'est jamais impossible) de gagner un point élevé qui en domine l'ensemble; ainsi parviendra-t-il à se former une idée du vieux noyau de la cité et de la relation de ce même noyau avec le relief du terrain, avec le fleuve, avec les anciennes voies de communication. Bientôt, il reconnaîtra qu'une telle ville, dans son ancienneté, est déjà par elle-même une sorte d'œuvre d'art, quelque chose, tout au moins, d'organique, dont les différentes parties s'harmonisent avec tant de naturel et de justesse que l'on en vient à douter si tout cela est le fait d'une intention préméditée ou au contraire de cette sûreté d'instinct avec laquelle l'oiseau bâtit son nid.

Le XIXme siècle a beaucoup détruit, souvent sans nécessité. Pourtant, beaucoup de belles choses ont été conservées, et le sentiment de la population a toujours honoré les quartiers qui constituent partout la vieille ville. A peu d'exceptions près, ils sont restés bien entretenus, sans tomber dans la prolétarisation qui dégrade le vieux noyau de tant de villes de l'étranger. Aujourd'hui, on a pris pleinement conscience de tout ce que représentent de valeurs irremplaçables ces quartiers dont le développement fut tout organique. Partout on s'efforce, grâce à de prudentes mesures d'assainissement, d'y améliorer l'hygiène et d'en moderniser les maisons, sans cependant porter atteinte au caractère de l'ensemble.

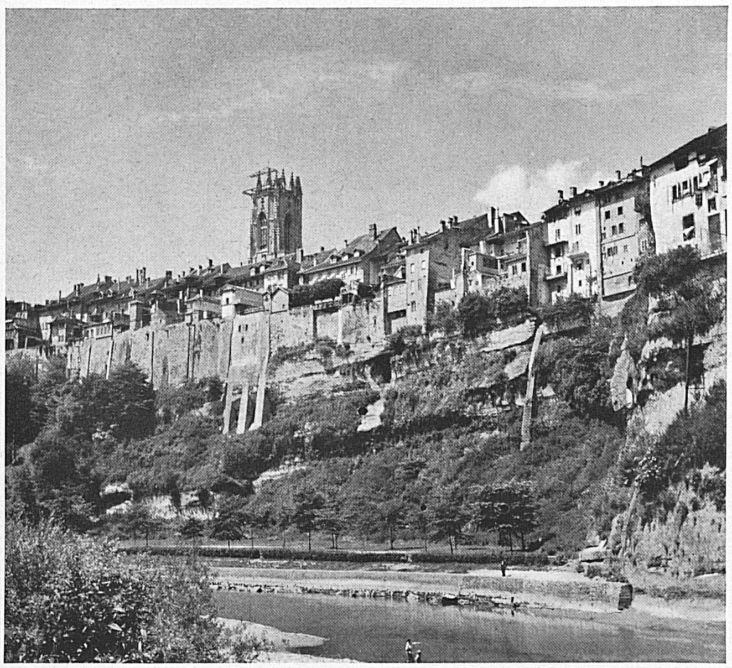
Des villes comme Berne et Fribourg sont des œuvres, des ensembles d'art qui comptent en Europe. Dans la vieille ville de bien de cités, la grandeur du passé demeure présente, qu'il s'agisse du majestueux catholicisme de l'époque baroque, à Lucerne, Soleure ou Schwyz, de l'urbanité humaniste de Bâle, du puritanisme réformé de Zurich, ou, à Genève, de la sombre et grandiose sévérité de la Cité et du haut esprit cosmopolite de ces châteaux qu'on appelle là-bas des « campagnes ». En outre, il existe un grand nombre de petites villes qui ont au mieux conservé tout leur caractère. Chaque maison s'y adapte à l'ensemble avec un tact accompli, tout en sachant garder sa note personnelle. Les rues n'y sont pas seulement des voies de passage, mais comme de vastes salles communes : des tours percées d'une porte ou des édifices formant saillie font de leur espace même une sorte de lieu clos bordé d'arcades et rendu habitable par les fontaines publiques. Depuis le XVme siècle, c'est avec une véritable passion que l'on a édifié de ces fontaines dans les villes et dans les villages, depuis les plus simples, avec leur auge de pierre immense, jusqu'aux plus riches, dressant sur leur colonne, au-dessus de fleurs





En haut, à gauche : Valère et Tourbillon, sentinelles dominant Sion, le chef-lieu du Valais. En haut, à droite : Rues étroites bordées d'arcades, voici le cœur de la ville de Lugano. Au milieu : La vieille ville de Fribourg se dresse à pic sur les falaises de la Sarine. En bas : En plaçant la cathédrale de St-Ours à Soleure dans l'axe de la vieille Hauptgasse, son constructeur, Pisoni, a créé un effet architectural saisissant.

Oben links : Valère und Tourbillon bewachen die Hauptstadt des Wallis.* Oben rechts : Enge Gassen mit Arkaden kennzeichnen die Innenstadt von Lugano. Mitte : Hoch über dem abschüssigen Saaneufer ragt die Freiburger Altstadt.* Unten : Pisoni, der Erbauer der Solothurner St.-Ursus-Kathedrale, hat mit deren Anordnung als Blickpunkt der mittelalterlichen Hauptgasse ein Straßenbild von überwältigender Wirkung geschaffen.*



et le Conseil accorde sur les deniers publics une subvention pour toute nouvelle construction en pierre. Les villes, désormais ceintes de remparts, ne peuvent plus s'étendre à volonté. Quiconque bâtit en dehors des murs est tenu, en cas de guerre, de laisser démolir sa maison sans indemnité, ce qui eut effectivement lieu à Genève au XVIme siècle. Dans les villes où la population augmentait, on divisa les biens-fonds, on entassa les étages, on bâtit sur les cours. D'où l'extrême étroitesse, souvent surprenant, de tant de maisons anciennes. Fait que l'on peut aussi particulièrement bien constater à Genève, où l'immigration d'une foule de réfugiés français bannis pour leur religion amena, au XVIIme siècle, un brusque accroissement de la population. Certes, il est parfois arrivé par la suite qu'un seul propriétaire achetât plusieurs maisons attenantes afin d'avoir assez de place pour quelque superbe façade « de style »; mais, en général, la propriété foncière conserva la distribution qu'elle avait reçue à la fin du moyen âge. Et c'est ainsi que l'on rencontre partout des maisons d'une époque ultérieure agrémentées d'ornements néo-classiques ou baroques, mais qui n'en ont pas moins hérité dans leur ensemble du caractère tout en étroitesse et tiré en hauteur de la maison spécifiquement gothique.

vivantes, une statue souvent peinte et dorée. — Pour bien comprendre les villes, il faut songer que celles de la Suisse alémanique étaient, à l'origine, entièrement composées de maisons en bois que dominaient alors, seuls édifices de pierre, les églises et quelques tours servant d'habitation à des familles nobles. Genève, Berne et Fribourg étaient, elles aussi, des villes de bois. Seul, le bas Tessin eut de tout temps des maisons de pierre.
C'est autour de 1500 que le grand changement se produit. Ce qui explique que les vieux quartiers de bien des villes ont précisément conservé le caractère propre à cette époque. C'est alors, en effet, que les villes commencent à prendre leur visage de pierre; en raison du danger d'incendie, on interdit de bâtir avec du bois,

Phot. : Beringer und Pampaluechi, Eidenbenz, Gemmerli, Pilet, Rüedi.